

1409

INSTITUT D'ÉTUDES OCCITANES

TOULOUSE
MARSEILLE
MONTPELLIER



INSTITUT D'ESTUDIS OCCITANS

TOLOSA
MARSELHA
MONTPELHER

PARIS

16. RUE SPONTINI, XVII^E

TÉL. PASSY 31-29

Paris, mardi

Mon cher ami

J'ai reçu votre lettre ce matin.
Je vous remercie de tout mon cœur
de votre gentillesse. Et je veux tout
de suite, avant d'avoir trouvé le
temps d'écrire le compte rendu du
congrès de l'U.F.F. vous mettre au
courant de ce qui s'est passé.

Le samedi a été consacré à
l'audition de rapports posant le
problème fédéraliste dans ses termes
les plus généraux - le dimanche après-
midi a eu lieu des motions présentées
par les commissions doctrinale, écono-
mique et des institutions européennes.
Tout cela était fort intéressant,
certain, mais ne touchait qu'indirecte-
ment notre action. C'est le dimanche

matin que s'est jouée la prime
occitane — en liaison d'ailleurs,
fut étroit avec breton et alsacien.
Le dimanche matin, donc, était
consacré à l'audition des délégués
de province. Le premier qui se fit entendre
fut un délégué de Nîmes (je regrette
d'avoir oublié de prendre son nom,
mais mon étourderie est réparable) qui
me ~~fit~~ mit sur des charbons ardents
car il se lança dans un éloge
passionné de l'espéranto, et ne fit
pas la moindre allusion à la langue
d'or. — Un alsacien lui succéda,
fut un autre, de mes amis, qui
défendait les libertés alsaciennes,
et un autre lui succéda, qui
posa le problème de la langue
avec assez de vigueur. Je n'étais
pas près au programme, mais je
demandai la parole: avec le plus
de vigueur possible, je me fis en-
tendre comme occitan, monté à la
tribune pour parler au nom d'une
langue et d'un esprit qui ne
vouldraient pas mourir, et qui revien-